

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>							

TABLE GENERALE

DES MATIERES CONTENUES DANS LE VI^{ME} VOLUME.

A

Assomption (correspondence), 71, 8 1, 8 4, 15 1,
 Arago (derniers paroles) 9 4. 16 1.
 Alliance de la science et de la religion, 16, 2.
 Astronomie, 16 4, 32 4.
 Académie de Toulouse, 22 4.
 Arbre monstre, 23 4.
 Avis public par Satan, 29 4.
 Analyse historique, 33 1, 34 3.
 Académie de S. Denys, 30 2, 37 2.
 Animax (Association des) 37 3.
 Ame des bêtes, 38 4.

B

Baccalauréat en France, 16 3
 Brasseur (histoire du Canada), 26 3.
 Bateau-poisson, 31, 4.
 Banque d'Angleterre, 32, 4.
 Baccalauréat de M.M. Legaré et Beaudet, 35 1.

C

Congrès scientifique de France, 1 1.
 Collège Mc'Gill, 2 3.
 Commerce de l'Angleterre, 3 3.
 Chine (population), 6 4.
 Carmes (Ecole) détails, 7 2, 11 4.
 Chansonnier des Collèges, 8 2, 33 3, 34 3.
 Cathédrale des Trois-Rivières, 9 3, 18 3.
 Conférences Ecclésiastiques, 19 3.
 Cincinnati (troubles), 13 3.
 Calendrier républicain, 13 4.
 Croisade, 21 1.
 Croisades (les deux), 25 2.
 Conversation, (de la), 25 4.
 Croix (la) par Silvio-Pellico, 27 1.
 " " " de tempérance 27 2.
 Chemins de fer 27 3, 37 4.
 Commerce du Canada, 28 4.
 Chimie enseignée à la petits-salle, 29 2, 31 2.
 Castor (description du), 30 2.
 Creps (discours de Mr.) 31 1.
 Communion (première), 31 3.
 Concile provincial 33 2.
 Caisse d'économie St. Roch, 33 3.
 Cap Tourmente (une nuit sur), 34 1.

D

Désastre du San-Francisco, 16 3.
 Dévouement sublime d'un Hollandais, 20 1.

E

Examen du baccalauréat, 4 2.
 Expédition arctique, 3 3, 6 2.
 Empire romain, 18 1.
 Examens, 18 2, 36 3.
 Elections municipales, 18 3, 19 2.
 Education en Angleterre, 25 3.
 Eglises de l'Europe, 2 3.
 Education en France, 32 4.
 " " " importance d'une bonne, 32 4.
 Eglise (perpétuité de l'), 35 1, 36 2.

F

Fête des écoles, 12 3.
 Froids du Canada en 1701, 19 3.
 Fête de St. Patrice, 23 2, 21 2.
 Fête de Pâque, 28, 2.
 Fête-Dieu, 36 1.

G

Grand monde, 5 4.
 Grande ville, 33 4.

H

Histoire du Canada, 20 2, 21 2.
 Hyacinthe (St.), Correspondances, 4 1, 5 1, 14 4,
 26 1, 27 1, 32 1, 311, 33 1.
 " " (Incendie de), 32 3, 33 3.

I

Incendie du parlement, 19 3, 50 3.
 Iles Britanniques, population, 15 3.
 Inconstance de la fortune, 19 4.
 Iroquois (raquettes, guerres) 20 4.
 Imitation de J. C., 25 4.
 Industrie 33 4.
 Institut Canadien, 35 3.

J

Japon, (expédition américaine), 6 4.
 Janvier, le premier, 13 2.
 Juif-errant, 17 4.
 Jérusalem et les lieux saints, 36 3, 37 1.

L

Librairie française, 6 4.
 Lettre pastorale sur l'Université-Laval, 10 2.
 Leçon d'un Cadi 18 4.
 Lamennais, 22 3.
 Laval, naissance de Mgr., 30 2.

M

Mort. Mgr. Provencher, 1 3.
 " M. Dumoulin, 1 3.
 " Sir James Stuart, 1 3.
 " Jean Baptiste Gagnon, 5 2.
 " Arago, 5 2.
 " M. Méthot, 5 2.
 " Mad. Laforce, 7 2.
 " Mad. Julien, 7 2.

" M. Ozanam . 9 2.
 " Mad. Blanchet, 9 3.
 " M. Boissonnault, 18 3.
 " Mad. Mayrand, 19 2.
 " M. Kelly, 21 3.
 " Mde. Gosselin 23 2.
 " Mr. Marmet, 24 2, 25 2.
 " Lamennais 24 3.
 " Mr. A. Jacques 25 2.
 " M. Bois 27 3.
 " M. Belisle 30 3.
 " M. F. X. Marcoux, 30 3.
 " M. V. Hamel, 32 3.
 " M. T. Foley, 37 3.
 " Mr. F. O. Thibaudeau, 38 3,
 Martyrs du Canada, 28 1.

N

Ninive, 2 4.
 Napoléon prouve qu'il n'a pas existé, 10 4, 11 1, 12 1.
 Noël, 12 2.
 Nuit dans une forêt, 19 1.
 Nouveau métal, 33 4.

O

Ordinations, 2 2.
 Odyssée, 9 4.
 Ossements antédiluviens, 16 4.
 Ours (chasse aux), 21 4.

P

Philopémen (désintéressement), 9 4.
 Pourquoi et parceque (les), 16 2.
 Planète nouvelle, 11 4.
 Passage du Nord, 17 2.
 Parlement provincial, 18 2, 19 2, 22 2, 22 3, 57 3.
 Pont de glace. 19 2.
 Population des principales villes, 28 4.
 Pêche des Marsouins, 33 3, 34 4, 35 4.
 Procession, 37 2.

Q

Québec en 1701, 13 4, 15 4.
 " " Citadelle 38 2.

R

Retraite ecclésiastique, 1 3.
 Retraite des écoliers et des ecclésiastiques, 2 3.
 Représentation du Bas-Canada, 8 2.
 Russies (armée), 23 4, (guerre de) 32 2,
 Ruines de la Babylonie, 29 4.

S

Société biblique, 6 4.
 Saguenay, 14 3.
 Statistiques diverses, 20 3
 Silvio Pellico, 22 2, 25 4.
 Soirée Littéraire à Brives, 30 3.
 Soirée littéraire à Orléans, 35 3.

T

Tenure seigneuriale, 6 2.
 Turquie (population), 7 4.
 Tables tournantes, 12 4, 14 2, 15 2, 16 3.
 Tunnel monstre, 2 4.
 Télégraphe électrique, 30 4.
 Terrible accident, 35 3.

U

Usage du monde, 3 4.
 Université Laval, 10 2, 35 3, 11 3, 32 3.
 Université catholique d'Irlande, 26 3.

V

Voyage du père Marquette, 2 1. et les Nos. suivants.
 Vendeur de fu n^s, 10 4.
 Voyage de Québec à Montréal, 17 1, 24 3,
 Vigile et jeune, 19 4.
 Vocation ecclésiastique, 22 1, 23 1, 24 1, 25 1, 29 1.
 Vitalis, 22 4.
 Voyage à Cataractes, 27 4.

POÉSIES.

L'Abeille et l'écologiste, 1 1.
 Le Chat peureux, 2 1.
 Epitaphe de Mirabeau, 2 4.
 Les oiseaux et les poissons, 3 1.
 Adieux à la poésie, 4 1.
 Bossuet, 6 1.
 La poésie sacrée, 8 1, 9 1, 10 1.
 Lyre d'airain, 12 1.
 L'ange et l'enfant, 13 1.
 L'immortalité de l'âme, 15 1, 17 1.
 Origine du chocolat, 16 4.
 L'arbre de Pivoignerie, 17 4.
 Portrait de Rousseau et de Voltaire, 18 1.
 Michel-Ange ou la renaissance, 19 1.
 Déluge, 20 1.
 Le rayon, 23 1.
 Dieu et son essence, 28 1.
 Offrande du mois de Marie, 30 1.
 Sonnet, 30 4.
 Soyez notre refuge, 31 1.
 Nous l'implorons, Marie, 32 1.
 Régniez, vierge sainte, 33 1.
 Jérusalem, 36 1.
 L'aveugle et son chien, 37 1.

L' Abeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me Année.

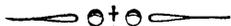
VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 OCTOBRE 1853.

No. 1

L'ABEILLE ET L'ÉCOLIER.

Des fleurs nouvellement écloses,
Pour composer un nectar précieux,
Une Abeille cueillait le suc délicieux.
Elle errait sur le thym, l'amaranthe, les roses,
Le serpolet, le myrte, ami des Dieux.
Un jeune Adolescent, qui parcourait ces lieux,
Immuable, craignant de lui porter obstacle,
Jetait sur son travail un regard curieux.
Il s'avance, surpris... Mais quel nouveau spectacle
Vient encore étonner son esprit et ses yeux !
Dans une ruche transparente,
Il voit une grande cité,
Citée nombreuse, où de chaque habitante
Il admire l'activité,
L'ardeur, la force et la dextérité.
La troupe toujours agissante
Ignore l'art d'user d'un secours emprunté ;
Elle travaille et se tourmente
Pour les divers besoins de la société.
Chacune a sa tâche, elle augmente
Selon l'âge, le temps et la nécessité ;
L'une forme la cire, et l'autre la cimente,
Pour bâtir des maisons à la communauté.
Dans un réservoir apprêté,
L'autre met en dépôt cette liqueur charmante
Dont on nourrit un jeune enfant gâté.
Un roi... disons mieux, une reine
Leur dicte un ordre respecté ;
Elle parle, et l'on suit avec docilité
Les décrets de la Souveraine.
L'Écolier était enchanté.
Dieu ! disait-il, quelle merveille !
Filles du Ciel, quelle est votre sagacité !
Que j'aime à voir, dans mon oisiveté
Cette sagesse sans pareille,
Ce bel ordre, cet art, cette vivacité,
Et cette ardeur qui me réveille !
Il louait tout, lorsqu'une jeune Abeille
Après l'avoir bien écouté,
D'une voix bourdonnante, et sans obscurité,
Lui siffla ces mots à l'oreille :
“ Dans cet ouvrage si vanté,
“ Adore et reconnais plutôt la Providence.
“ Son doigt nous a tracé le plan et l'ordonnance
Des cases que nous bâtissons.
“ Elle a marqué les fleurs, et nous les choisissons ;
“ Soumises à sa voix, à ses décrets suprêmes,
“ Notre mérite est de suivre sa loi.
“ Si nous formons le miel, ce n'est pas pour nous-
mêmes,
“ C'est pour les hommes, c'est pour toi.
“ Ainsi, jeune mortel, qui que tu puisses être,
“ Remplis, comme nous, ton emploi,
“ Et sache qu'ici bas le Ciel ne t'a fait naître
“ Que pour servir les Dieux, la Patrie et ton Roi.”
MARIE.



CONGRÈS SCIENTIFIQUE DE FRANCE.

Le congrès scientifique de France tient sa session de 1853 à Arras. Mgr Parisis s'est rendu à une de ses séances ; il y a prononcé le discours suivant :
“ Messieurs, telle est aujourd'hui la hau-

te position de votre congrès scientifique dans le monde, que les villes les plus illustres comme les plus importantes se trouvent honorées d'obtenir une de ses sessions, et qu'après avoir joui de ce rare privilège, elles l'inscrivent dans leurs annales comme un brillant souvenir, et le transmettent à leurs enfants comme une gloire pleine d'encouragement et de sérénité.

C'est d'abord un précieux mérite pour vous, Messieurs, d'avoir réhabilité le culte spirituel et désintéressé des lettres et des sciences dans un siècle où le matérialisme avait dégradé tant d'intelligences et l'égoïsme desséché tant de cœurs. C'est aussi un honneur véritable pour les villes que vous jugez capables de s'associer à ce mouvement régénérateur et d'apporter leur tribut au trésor de lumière qu'ont produit depuis vingt ans vos investigations incessantes et vos courageuses manifestations.

Puisque notre chère ville épiscopale est aujourd'hui même en possession de cette insigne faveur, nous y applaudissons comme à une justice qui lui est rendue, et surtout, nous sommes heureux de le proclamer, nous nous en félicitons comme d'une jouissance paternelle.

Maintenant, M. M., laissez-nous vous dire ce qui nous fait regarder vos travaux collectifs, non plus comme un très honorable passe-temps, non plus même comme un sujet de haute émulation pour les esprits les plus éminents et les plus ornés de l'Europe, mais comme un véritable bienfait social : ce qui nous inspire pour vous une sympathie profonde et presque religieuse, ce qui nous eût rendu inconsolable si nous n'eussions pas pu venir nous asseoir un instant parmi vous, c'est que, dans toutes vos études, tous, de plus en plus, vous cherchez le vrai, rien que le vrai ; c'est que de plus en plus vous l'y trouvez, et que tout votre but, comme toute votre joie, c'est de faire resplendir la vérité en toute chose.

La vérité ! ah ! M. M., qui de nous ne sait combien depuis trois siècles elle avait sur presque tous les points été altérée parmi nous, combien les idées publiques

en avaient été détournées, tantôt par des dégradations successives, tantôt par de violentes aberrations, et comment toutes les commotions, toutes les crises, toutes les angoisses par lesquelles ont passé nos sociétés modernes s'expliquent par les mensonges dont elles ont été saturées, de même que certaines maladies s'expliquent par les poisons dont on s'est nourri.

Car, M. M., la vérité, c'est tout dans le monde ; dans les arts, la vérité, c'est le beau ; dans les sciences physiques, la vérité c'est la force ; dans les sciences intellectuelles, la vérité, c'est la lumière ; en morale, la vérité, c'est la vertu ; en politique, la vérité, c'est l'ordre ; en religion comme en tout, la vérité, c'est Dieu ; puisque comme le remarque saint Augustin, tout ce qui est vrai vient de celui qui a dit : *Ego sum veritas*.

La vérité est multiple pour vous dans son application, à cause de la diversité de nos facultés et de nos besoins, mais elle est une dans sa nature et dans sa source, parce que la vérité, c'est ce qui est, et tout ce qui est tient à Dieu ou par sa substance ou par ses lois.

D'où il suit, Messieurs, qu'attaquer la vérité sur un point, c'est l'ébranler plus ou moins sur tous les autres, et qu'au contraire la restaurer comme vous le faites sous certains rapports, c'est plus ou moins la raffermir toute entière.

Aussi, remarquez-vous, M. M., en parcourant l'histoire, qu'à certaines époques des nations, et notamment de notre belle France, toutes les vérités à la fois sont en honneur, et alors il y a dans tous les esprits une fermeté, une lucidité, une rectitude qui se remarquent dans toutes leurs œuvres, quelle qu'en soit la matière ou l'objet, en sorte que naturellement et instinctivement on dit de ce siècle : Il était dans le vrai.

A d'autres époques, au contraire, on voit s'opérer un phénomène que nos saintes écritures ont décrit par ces paroles énergiques et frappantes : *Diminutæ sunt veritates à filiis hominum*. Les vérités diminuent, non pas en elles-mêmes, puisqu'elles sont inaltérables, mais aux yeux des peuples, à *filiis hominum*.

les ne disparaissent pas entièrement, car le monde ne pourrait pas un instant subsister dans leur privation absolue, mais elles se rapetissent comme un objet qui s'en va dans le lointain, mais elles s'obscurcissent comme une lumière qui s'enveloppe d'un nuage, *diminutisunt*, et alors tout à la fois se ressent de cette altération du principe de la vie, tout dégénère sans que rien puisse l'empêcher, tout tombe plus ou moins dans le faux, histoire, littérature, beaux-arts, sciences, philosophie, et quelquefois jusqu'à la théologie elle-même, tout en même temps s'abaisse, s'égare et se corrompt : on étudie cependant toujours, on fait toujours de laborieuses recherches sur tout, mais comme l'œil de l'âme est altéré, on voit à faux, on marche à faux, on conclut à faux, et alors s'accomplit à la lettre cette autre parole de l'Esprit-Saint : *ut videntes non vident et audientes non intelligent*, tant il est vrai que tout se tient, que toutes les vérités sont réciproquement dépendantes et solidaires, ou plutôt, comme nous l'avons déjà dit, d'après le grand docteur d'Hippone, que toutes les vérités sont une, se rapportant toutes à Dieu, éternelle et substantielle vérité.

De là, Mrs, malgré la modestie si naturelle aux savants, il vous est facile de comprendre qu'en rétablissant partout la vérité dans le domaine de la science, vous contribuez puissamment à la raffermir dans toute l'économie sociale; parce qu'en redressant les idées vous travaillez directement à réformer les mœurs.

Ainsi chaque point de l'histoire ou de l'archéologie chrétienne que vous avez éclairé, n'a-t-il pas dissipé des milliers de préventions élevées contre cette église catholique, seule infailible dépositaire de la vérité divine? chaque découverte que vous avez faite, ou dans les entrailles de la terre, ou dans des monuments de races primitives, n'a-t-elle pas été un hommage de plus rendu à l'authenticité de nos livres saints? chaque merveille du Créateur que vous avez montrée au monde, n'a-t-elle pas été comme une invitation solennelle à louer sa puissance et sa bonté? Enfin, chaque impulsion que vous avez donnée aux études consciencieuses et pacifiques dont l'amour vous réunit dans cette gracieuse enceinte, n'a-t-elle pas été comme un heureux contrepois aux ambitions insatiables et à toutes les folles passions dont on ne trouve de remède que dans la vérité venue de Dieu?

« Oh! veuillez donc recevoir tous les remerciements que je tiens à vous offrir, Messieurs, non pas comme homme de science, puisque sous ce rapport j'aime à voir en vous tous des modèles; mais,

comme évêque, et à ce titre représentant et ministre de la vérité divine.

« Car, Messieurs, nous n'avons pas oublié ces temps calamiteux où l'on avait mis en présence et en guerre la science et la révélation, la raison et la foi; où, dans ce divorce insensé, toutes les ressources de l'esprit humain étaient mises en jeu pour isoler l'homme de son Créateur et le faire devenir à lui-même son idole, son Dieu, son tout : hélas! il devint ce qu'avait prédit un apôtre : *Nubes sine aqua.... sidera errantia*.

« Quel spectacle différent nous est heureusement offert dans vos réunions, Messieurs! D'un côté, des prêtres, d'une foi vive et d'une piété profonde, qui viennent apporter aux sciences humaines l'utile et sincère concours de leurs études; de l'autre, les savants les plus illustres qui se font gloire avant tout de leurs croyances religieuses, et mettent aux pieds de Dieu toute leur science, dont ils comprennent devant lui l'insuffisance et le néant.

« Oh! puisse s'opérer partout cette réconciliation si naturelle entre la raison et la foi, puisque c'est le Dieu de vérité qui les a faites toutes deux et que c'est de la même vérité que toutes deux, sont nourries.

« Oui, nous vous remercions, Messieurs, car vous nous laissez des exemples que nous n'oublierons jamais pour nous-même, que nous rappellerons souvent aux autres, dont le souvenir sera un appui pour les faibles, une excitation pour les hommes de bonne volonté, et un véritable bienfait pour tous.

« A. M. D. G. »

L' Abeille.

« Forsan et hæc olim meminisse juvabit. »

QUÉBEC, 12 Octobre 1853.

Vraiment, allez-vous dire, bienveillants lecteurs, l'Abeille est le journal le plus heureux et le plus indépendant du monde. Il ne paraît qu'une seule fois la semaine, demande souvent congé extraordinaire et avec cela, il prend largement chaque automne ni plus ni moins que 30 jours de repos, outre un huitième de l'année destinée aux vacances. La petite volage est allée, nous dit-on quelquefois, visiter les ombres; une autre fois elle s'est égarée dans un désert, ou bien, ce qui n'est pas moins excusable, elle s'est amusée sur les fleurs de la belle campagne. Pour tous ses caprices, elle se croit en droit de réclamer l'indulgence.

Je l'avouerai bien volontiers, mes amis, l'Abeille paraît trop scrupuleusement fidèle à ses anciennes habitudes; mais il ne faudrait pas pourtant croire qu'elle a toujours tort. Selon moi, il n'y a

pas à ce sujet de témoignage plus compétent que celui du Gérant: voici ce qu'il assure: « Un jour, dit-il, j'étais appuyé sur la ruche; tout y était silencieux et triste, car l'Abeille n'y était pas; je cherchais en vain à deviner quelle cause pouvait la retenir si longtemps. Elle ne se propose, me disais-je à moi-même, aucune promenade extraordinaire cette année. Attend-elle pour revenir, la mauvaise saison? ou bien, a-t-elle comme l'oiseau volage, déserté le lieu de sa naissance pour un climat plus doux?

Tout-à-coup j'entends bourdonner à mes oreilles. Petite Abeille, m'écrai-je tout transporté, d'où viens-tu? Mais, hélas! au premier coup d'œil, je vis qu'elle était comme abattue sous le poids des plus amères réflexions.

Je n'osai plus parler.

Tu sembles étonné de me voir, me dit-elle, en me regardant avec un léger sourire; tu ne m'attendais plus sans doute. Mais d'où viens-tu lui dis-je? « Je n'étais pas loin, répondit-elle d'un air triste, et depuis longtemps je brûlais de paraître, mais... je ne l'osais. Tiens écoute: on dit que je te suis à charge et à tous ceux qui me soutiennent.

Je vais interrompre vos plaisirs, vous distraire à l'étude. Un amour insatiable pour les fleurs de toute saison me rend le désespoir de ceux qui les cultivent. Avec cela, je fais peu de miel, et il n'est pas toujours exquis. Et que dirai-je encore? Les *Semi-Bacheliers* crient miséricorde à la pensée qu'il leur faudra subir dans quelques mois un nouvel examen. Je suis timide et faible; je fuis avec raison jusqu'à l'ombre du danger: non, je ne saurais me flatter de vivre, si je ne vois partout des yeux amis. Si d'ailleurs ma vie n'est plus utile, je l'ai dit il n'y a que trois ans: *Mors anteferenda vita ingloria*."

Que faire pour calmer le désespoir de la petite? Rassure-toi donc, lui dis-je, tes craintes sont mal fondées. Il faut beaucoup sans doute, et je te l'avouerai franchement, plus que tu ne peux faire pour répondre dignement à l'attente générale, pour paraître dans le cabinet du ministre d'état et aux yeux clairvoyants de la nombreuse jeunesse qui t'observe: mais, crois-moi, puisqu'ils sont tes amis, ils sauront te juger avec les yeux de l'amitié. Eh? qui pourrait t'éloigner de nous? nos peines? que sont-elles comparées aux avantages et aux plaisirs que tu nous procures? Ignore-t-on que tu sais exciter l'émulation, la mère des progrès, charmer en tout temps nos loisirs, entretenir entre nos collègues les douces relations de l'amitié?

Ah! si tu savais avec quelle hâte nous t'attendions! Les correspondants, les compositeurs, tous vont s'empresser de te rendre hommage. Quelques-uns s'effraient à la vérité de l'examen qui les attend; ils ont raison sans doute; mais ils sont pleins de courage et de bonne volonté. Ils comptent d'ailleurs sur la coopé-

ratif de leurs compagnons qui seraient d'autant plus blâmables de ne pas l'offrir leurs services que la chose est plus facile. Une analyse, un trait, une composition refaite à loisir, voilà tes délices. Ils sauront profiter de ta présence au milieu d'eux, et plus tard, quand ils recueilleront les fruits véritables de leurs efforts, ils te devront une partie de leur reconnaissance. Toi seule sauras peut-être un jour charmer leurs soucis quand au bruit répété de ton aile se réveilleront de vieux et agréables souvenirs. Viens donc remettre l'ordre et la vie dans ta ruche et reprends ta volée."

Mes paroles, dit M. le Gérant, semblent lui rendre le courage; elle n'hésita plus; elle s'envola dans sa ruche, et le bruit que l'on y entend aujourd'hui témoigne assez de sa présence.

Suivant l'antique usage nous donnons un sommaire des principaux événements depuis le dernier numéro, afin que ceux qui conservent l'Abeille puissent y trouver au besoin une suite complète de tout ce qui arrive dans l'année.

Dimanche dernier, fête de St. Denis et 185e anniversaire de l'ouverture du Petit-Séminaire de Québec, l'Académie célébrait pour la première fois la fête de son glorieux patron. Mgr. de Tloa et plusieurs Messieurs du clergé voulurent bien assister à cette petite fête de famille.

Il n'y avait pas dans les cahiers de l'Académie un nombre suffisant de morceaux pour remplir, comme il est d'usage, les moments de cette séance, pour la bonne raison que toutes les classes n'en sont encore qu'aux premiers éléments de ce qui doit les occuper cette année. Nous ne pûmes que faire des promesses et témoigner au respectable auditoire notre bonne volonté et notre reconnaissance dans le langage du chant et de la musique.

Après la séance, Mgr. de Tloa adressa quelques mots à M.M. les Académiciens. Il loua l'idée qui a présidé à l'institution de cette Académie et nous encouragea à profiter de l'émulation qu'elle est si éminemment propre à exciter dans nos cœurs.

Nous envoyons le 1er numéro de l'Abeille à tous les anciens souscripteurs. Ceux qui ne veulent plus la recevoir sont priés de nous le renvoyer.

On verra par la liste de nos agens que M. A. E. H. Tranchemontagne a été nommé par nos confrères de l'Assomption agent pour ce collège. Nous espérons que ces chers confrères continueront à notre Abeille une active coopération qui date déjà de loin.

Mgr. Joseph Norbert Provancher, évêque de S. Boniface, sur la rivière Rouge, est mort le 7 juin dernier et a été enterré dans sa cathédrale le 11 du même mois.

Ce vénérable prélat était né à Nicolet le 12 février 1787. Après avoir été un des premiers élèves du séminaire de Nicolet, il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1811. En 1818, il alla fonder la mission de la Rivière Rouge et le 1 février 1820 il fut nommé évêque de Julopolis, *in partibus*, suffragant de l'évê-

que de Québec pour le district du Nord-Ouest érigé plus tard en évêché. C'est là qu'il est mort après 35 ans de travaux apostoliques, plein de mérites, au milieu du troupeau rassemblé par ses soins. Mgr. Taché, son coadjuteur, est son successeur.

Décédé le 27 Août aux Trois-Rivières, Messire Joseph Sévère Nicolas Dumoulin, curé de Ste. Anne d'Yamachiche, archiprêtre et chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal. Il était né le 5 décembre 1793. En 1818 il se rendit à la mission de la Rivière-Rouge. En 1823 il fut nommé curé des paroisses de Saint-François et de Saint-Pierre Rivière du Sud. En 1836 il ouvrit la mission de Saint-Maurice.

Le 14 juillet, Sir James Stuart, juge en chef du Bas-Canada, est décédé après quelques jours de maladie.

Il a été remplacé sur le banc par l'Honorable L. H. Lafontaine.

On a reçu des nouvelles de MM. Marmet, Legaré et Beaudet, partis pour l'Europe le 26 Août dans le *Sarah Sands*. Ils se sont rendus le 11 de Septembre à Liverpool, et le 13 ils étaient à Londres, d'où ils sont partis le 22 pour Paris.

Son Excellence Lord Elgin est parti le 22 Août dans le vapeur Doris.

Le lieutenant-général Rowan, commandant en chef, le remplace comme administrateur du gouvernement.

La retraite de M. Caron nommé juge, a nécessité plusieurs changements dans le ministère. M. Morin a remplacé M. Rolph au bureau des terres; M. Chauveau a remplacé M. Morin comme secrétaire de la province, et M. Dunbar Ross a accepté la charge de solliciteur-général.

Le jury de Montréal a rendu son verdict sur les victimes de l'émeute Gavazzi. Il y est dit que les soldats paraissent avoir fait feu, en conséquence d'un commandement militaire prononcé par une personne inconnue. Quelques uns des jurys ont accusé le maire d'être l'auteur du commandement.

Le maire de Montréal, le lieutenant colonel Hogarth, le lieutenant Quartley et le capitaine Cameron ont été mis sous caution pour comparaître au prochain terme criminel, par rapport à l'émeute du 9 juin.

On a commencé le 14 septembre les travaux du chemin de fer qui doit réunir ensemble toutes les provinces de l'Amérique Septentrionale.

Le 23 Juillet le conseil municipal des Trois-Rivières a voté £ 12,500 pour le chemin de fer de la rive nord.

Le 12 septembre, le conseil municipal du Comté de S. Maurice a voté £ 50,000 pour le même objet.

La retraite ecclésiastique des prêtres du diocèse de Québec a commencé le 17 Août au Séminaire, sous la direction du R. P. Beaudry. Le nombre des retraitants a été de 85. La clôture a eu lieu le 25 dans l'Eglise métropolitaine, présidée par S. E. Mgr Bédini, archevêque de Thèbes et nonce apostolique au Brésil, arrivé la veille avec Mgr Hughes, archevêque de New-York et Mgr Larocque.

Le 26 Août les citoyens catholiques ont présenté une adresse à Son Excellence. Mgr. Bédini a béni le nouveau collège de St. Hyacinthe le 15 Septembre, en présence d'un grand nombre d'évêques, de prêtres et de citoyens.

Mgr. Rappe, évêque de Cleveland, dans l'État de l'Ohio, est arrivé à Québec le 30 septembre dernier. Ce vénérable prélat est venu faire appel à la charité des citoyens catholiques, en faveur des missions qu'il a sous ses soins, et dont les besoins sont immenses.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

DEPUIS LE COMMENCEMENT DES VACANCES.

L'événement qui attire l'attention universelle est le différend survenu entre l'empereur de Russie et le Sultan.

L'empereur se plaint de ce que les Turcs ne protègent pas assez efficacement la religion grecque-schismatique à Constantinople et en Palestine, et de ce que même ils ont ôté aux Grecs plusieurs privilèges pour les accorder aux Latins ou Catholiques.

Cette question a donné lieu à une longue correspondance entre les deux cabinets qui, tout en protestant de leur désir de ne rien exiger ou de ne rien faire qui pût déplaire à l'autre, ont fini par se trouver en désaccord parfait. Le Sultan, dans un manifeste, en a appelé au jugement des nations civilisées, contre ce qu'il regarde comme un attentat contre sa souveraineté indépendante; l'Empereur s'est plaint d'avoir été amusé peu de belles promesses toujours restées sans effet. L'ambassadeur russe quitte Constantinople en laissant un *ultimatum* qui menace de la guerre en cas de refus.

Là-dessus les ambassadeurs anglais et français interviennent par ordre de leur gouvernement pour tâcher d'amener une solution pacifique. L'Autriche et la Prusse se joignent à ces démarches et menacent la Russie de combattre contre elle, si elle persiste dans ses demandes. Mais Nicolas, sans être effrayé, se prépare à la guerre et publie un nouveau manifeste.

Par la circulaire publiée le 11 Juin, le comte de Nesselrode demande que dans le délai de huit jours le ministre turc ait à signer la note laissée entre ses mains par le comte de Menschikoff et déclare que dans le cas contraire on doit s'atten-

dre à ce que les troupes russes entrent sur le territoire Ottoman pour assurer aux chrétiens la garantie qu'exige la Russie.

Le sultan a répondu à cette circulaire par les concessions suivantes.

1o Que le culte orthodoxe d'Orient, son clergé, ses églises et ses possessions jouiraient à l'avenir sans aucune atteinte des immunités et des privilèges accordés *ab antiquo* par S. M. le sultan. Qu'ils participeront aux avantages accordés aux autres rits chrétiens, ainsi qu'aux légations étrangères accréditées par la Sublime Porte par convention ou par des conjonctures particulières.

2o Que les deux firmans publiés par sa majesté par rapport à la réparation de la coupole du St Sépulture, seront textuellement exécutés, et fidèlement observés pour maintenir à jamais le *statu quo* actuel des sanctuaires possédés par les Grecs exclusivement, ou en commun avec d'autres cultes religieux.

3o Que le sultan permettra de bâtir à Jérusalem une église et un hospice pour les sujets de l'Empereur.

Au commencement de juillet, les troupes russes entrent sur le territoire des Turcs. De leur côté les flottes combinées de France et d'Angleterre se rendent à Constantinople pour protéger cette ville.

Au commencement de septembre, les ministres d'Angleterre, de France, d'Autriche et de Prusse, réunis à Vienne, ont rédigé un projet d'accommodement qui a été admis par l'Empereur de Russie ; mais le Sultan a voulu y faire quelques modifications qui sont rejetées par l'Empereur. Voilà où en sont aujourd'hui les affaires. En attendant, les Russes continuent d'occuper deux provinces de la Turquie, et les flottes chrétiennes sont à une petite distance de Constantinople pour protéger le successeur de Mahomet.

On dit que de part et d'autre on désire la guerre et que si les Russes font leurs armemens avec beaucoup de promptitude et de bonne volonté, les sujets du Sultan montrent un grand zèle pour soutenir la dignité et l'indépendance de leur souverain. On prétend que les quatre grandes puissances veulent forcer le Sultan à accepter la note de Vienne sans modification.

ANGLETERRE. Le bill de M. Chambers par rapport à la visite des couvents a été rejeté par la chambre des Communes le 22 Juin. L'archevêque anglican de Dublin a résigné sa commission comme membre d'un bureau d'éducation, parce que ce bureau a exclu des écoles publiques

quelques uns de ses ouvrages condamnés par les évêques catholiques.

Le parlement impérial a été prorogé le 20 août.

FRANCE. L'augmentation du prix du pain par suite d'une mauvaise récolte a été suivie de plusieurs émeutes.

Le 5 juillet, on a découvert un complot contre l'empereur, pour l'assassiner à son entrée au théâtre. Parmi les conjurés arrêtés, il y a beaucoup d'Allemands et de Belges.

BELGIQUE. Le Duc de Brabant, fils aîné du roi Léopold et héritier présomptif de la couronne, a épousé le 22 août une princesse d'Autriche.

ITALIE. On a découvert à Rome un complot qui devait éclater le jour de l'Assomption. Les chefs avaient réussi à y engager un certain nombre de soldats français auxquels ils faisaient entendre qu'il s'agissait de proclamer un nouveau roi de Rome. Les autorités françaises à Rome, instruites du complot, ont laissé mûrir le projet, afin d'en saisir les fils, et l'ont empêché d'éclater au moment de l'exécution. Parmi les principaux conjurés arrêtés, on remarque un curé de la ville et un avocat.

La cherté des vivres a causé des émeutes à Bologne, à Gènes et dans d'autres villes de la Péninsule.

ESPAGNE. On paraît s'occuper d'abolir l'esclavage dans l'île de Cuba,

DANEMARK. Le choléra a fait de grands ravages à Copenhague et dans les principales villes. Il s'est répandu de là dans tout le nord de l'Europe, et aux dernières nouvelles il faisait des progrès rapides en Angleterre.

ÉTATS-UNIS. Tous les journaux des États-Unis ne sont remplis que de tristes détails sur les ravages de la fièvre jaune dans la Louisiane.

Le saint Père a érigé quatre nouveaux évêchés catholiques, Brooklyn, Newark, Burlington et Portland.

Le palais de cristal de New-York, quoique bien loin de valoir celui de Londres, pour le nombre et la qualité des objets exposés, attire néanmoins un grand nombre de spectateurs.

NOUVELLE GRENADE. Le sénat et les représentans ont décrété qu'à partir du 1 Septembre, l'état ne reconnaîtrait plus aucune religion, et que l'église ne recevant plus rien de l'état ne pourrait réclamer de privilèges, mais aussi qu'elle réglerait ses propres affaires intérieures comme bon lui semblerait. Les ministres de toutes les religions pourront prêcher librement, *excepté les Jésuites*, seuls privés du droit de citoyens ! Il ne leur est mé-

me pas permis de fouler le sol de leur patrie, du moment qu'ils ont pris ce nom.

LES ILES SANDWICH. La petite-vérole décime la population. Sur les 27,000 personnes épargnées en 1847, il en est mort jusqu'à 785 en une semaine.

PERSE. Le choléra et le typhus font de grands ravages dans la population. Un grand tremblement de terre a réduit Shiraz et Ispahan en ruines et mis à sec la rivière qui fournissait l'eau à la population. Les premiers ministres bien loin de remédier à ces maux, ne songent qu'à remplir leurs poches. Aussi ils se font des fortunes immenses aux dépens des provinces qu'ils ruinent. Toutes les caisses sont épuisées, par l'avarice des principaux fonctionnaires publics. Le Shah qui devait passer son armée en revue à Sultanieh, a renoncé à ce projet, à cause du choléra. On dit que ce mouvement des troupes, avait pour objet d'intimider la Turquie. Les troupes ne reçoivent pas de solde : on est obligé de vendre carabines, sabres, bottes, uniformes pour subsister. Plusieurs même sont morts de faim. L'adjutant-général de l'armée, Aziz-Kan a été promu au grade de commandant en chef de toutes les forces du Shah, et cette nomination fait espérer mieux de l'avenir à cause de l'intégrité de cet officier. Le Merya-Seid-Khan a été nommé ministre des affaires étrangères.

CHINE. Les insurgés se sont rendus maîtres de Nankin et menacent Pékin. On regarde la dynastie Tartare comme menacée de disparaître pour toujours.

Le chef qui prend le titre de *Prince de la paix*, et se dit frère de J. C, paraît avoir quelques notions de christianisme puisées dans des *tracts* protestans ; mais la cruauté et le brigandage qui signalent les pas des insurgés ne donnent guère d'espoir que la religion retire quelque avantage de leur triomphe.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. ———
J. B. MARCOUX, *Gérant*.